



## Avis de recherche: vaccin contre la peur de la globalisation



**Marc De Vos**  
Directeur  
Itinera Institute

Nous vivons actuellement un âge de platine de croissance économique globale. L'Union Européenne recueille également les fruits de la globalisation économique. Une enquête récente montre une rupture de la confiance de l'opinion publique européenne envers la globalisation. La peur de la globalisation domine. C'est pour cette raison qu'il faut plus de protection dans le changement sans pour autant mettre à mal la dynamique de changement elle-même. La globalisation est globalement un succès mais elle ne peut rien sans soutien démocratique et politique.

Les années soixante du 20ème siècle sont encreées dans les mémoires collectives comme les Golden Sixties : une période de croissance rapide et d'emploi élevé durant laquelle l'Europe de l'Ouest a laissé derrière elle l'harakiri économique de la Deuxième Guerre Mondiale.

Par rapport à cette référence dorée, nous vivons actuellement une véritable période de platine. Depuis bientôt quatre ans, l'économie mondiale croît à un rythme de près de 5% par an, une vitesse de croisière inédite. Contrairement aux années soixante, la croissance à l'aube du 21ème siècle profite à tous les continents et ce, grâce à la globalisation. Même l'économie africaine – toute proportion gardée – se comporte mieux avec une croissance qui atteint presque 6% cette année. La création d'emploi à l'échelle mondiale est tout simplement étonnante. Entre 1996 et 2006, pas moins de 421 millions d'emplois ont été créés. La spirale de pauvreté de

beaucoup de pays en voie de développement a été brisée par les ambitions et les désirs de centaines de millions de personnes qui ont récemment été aspirées par l'économie mondiale.

L'Europe profite également de la globalisation. Malgré la pénurie de matières premières, les prix de l'énergie à la hausse, le terrorisme international et une économie américaine affaiblie, l'Union Européenne reste sur les rails avec une croissance soutenue de près de 3% en 2007. Entre 2006 et 2008, la Commission Européenne prévoit la création de 6 millions de nouveaux emplois dans la zone euro uniquement. L'économie allemande, qui est toujours le moteur de l'Europe, est notamment tirée par la demande de machines et de technologie allemandes dans les nouveaux pôles de croissance de l'économie mondiale.

Le succès objectif de la globalisation économique est apparemment négativement corrélé avec sa popularité subjective. L'institut de sondage Harris a récemment mené une enquête sur l'attitude face à la globalisation en Grande-Bretagne, en Espagne, en Italie, en France et en Allemagne. Plus de la moitié des adultes interrogés sont convaincus que la globalisation est négative pour leur pays. Une majorité stalinienne de presque 90% des sondés

souhaite que l'Union Européenne protège plus ses habitants contre les effets négatifs de la globalisation.

L'opinion publique d'Europe Occidentale est donc collectivement décalée par rapport à la réalité économique.

*“L’opinion publique d’Europe Occidentale est collectivement décalée par rapport à la réalité économique et a peur de la globalisation. Une réponse politique est nécessaire et possible.”*

L'ampleur et la vitesse de la globalisation, portée par la révolution de la technologie et de la communication, créent un sentiment de peur latent. L'incertitude est perçue comme la seule certitude. Les côtés mineurs de la mondialisation dominent l'image globale : la pression sur les salaires dans les secteurs exposés à la concurrence internationale, plus d'inégalités de revenus et des délocalisations sporadiques. Les points négatifs isolés de la globalisation sont bien plus visibles que son solde positif général. Une fermeture d'usine

touchant 100 familles domine dans les médias. Une baisse des prix qui bénéficie à tout un pays reste pratiquement inaperçue.

Les économistes de l'OCDE et du FMI s'épuisent à produire des rapports qui démontrent clairement l'effet « gagnant-gagnant » de la globalisation pour l'Europe Occidentale. Mais aucun remède n'a encore été trouvé contre sa perception négative dans une opinion publique prise par la peur de la globalisation. Cette peur exagérée

constitue un terreau dangereux pour le populisme et pour une politique protectionniste instinctive et irréfléchie.

Le libre-échange et la globalisation économique exigent un soutien démocratique et ont toujours eu une importante logique politique dans nos contrées. L'âge phare de la globalisation ne trouve pas son origine dans une conviction économique collective mais dans une volonté politique de paix (le marché commun européen) et de réconciliation (consécutives à la Guerre Froide). Ce crédit politique s'épuise peu à peu. Ce ne sont finalement pas les entreprises glorieuses ou les détenteurs de capital qui détiennent le pouvoir dans nos démocraties mais bien les foules inquiètes. Si nous voulons préserver les fondements démocratiques de la globalisation et neutraliser le poison populiste, une réponse politique aux craintes de l'opinion publique, aussi exagérées soient-elles, est nécessaire.

Il ne s'agit pas d'une tâche vouée à l'échec. La même enquête d'opinion Harris montre qu'une saine majorité parmi les pays sondés estime que la libre concurrence doit être un des objectifs centraux de l'Union Européenne. En tant que travailleurs, le citoyen craint la globalisation mais en tant que consommateur il reconnaît les avantages d'un marché ouvert. Les responsables politiques ont donc une issue : plus de protection dans le changement sans pour autant mettre à mal la dynamique de changement elle-même. A cet égard, un marché du travail plus réactif et une autre culture de la formation sont cruciaux. Cela se trouve, et oui, dans les mêmes rapports de l'OCDE et du FMI. Il ne reste plus qu'à les appliquer.

**Marc De Vos**

Directeur Itinera Institute  
Professeur Université de Gand  
[www.itinerainstitute.org](http://www.itinerainstitute.org)

---

Het Itinera Institute is een onafhankelijke denktank en doetank die, boven partijgrenzen, regionale verschillen en belangengroepen heen, wegen wil aanreiken voor beleidshervormingen met het oog op duurzame economische groei en sociale bescherming in België en zijn regio's.



Itinera Institute VZW-ASBL

Boulevard Leopold II Laan 184d - B-1080 Brussel - Bruxelles

T +32 2 412 02 62 - F +32 2 412 02 69

info@itinerainstitute.org www.itinerainstitute.org

L'Itinera Institute est un think-tank et do-tank indépendant qui, au-dessus et au-delà des partis politiques, des différences régionales et des groupes d'intérêt, veut identifier les chemins de réformes qui garantissent une croissance économique et une protection sociale durables en Belgique et dans ses régions.

Verantwoordelijke uitgever - Editeur responsable: Marc De Vos, Directeur

---